

La Ballade des pendus

Prénom François
Nom de Montcorbier
dit François Villon
Né à Paris en 1431
Mort ??? on perd sa trace
 après son exil en 1463
Nationalité Française
Profession Poète

À 24 ans, il tue un prêtre dans une bagarre et s'enfuit de Paris. Il doit de nouveau s'exiler un an plus tard après le cambriolage du collège de Navarre. Emprisonné plusieurs années à Meung-sur Loire, il revient à Paris après six ans d'absence. De nouveau arrêté dans une rixe, il est condamné à être pendu. Après appel, il est bannit pour dix ans de la ville. Il a 31 ans. On perd alors totalement sa trace.



Image censée représenter François Villon dans la plus ancienne édition de ses œuvres.



Épigramme dudit Villon
 Frères humains qui après nous vivez
 N'ayez les coeurs contre nous endurcis
 Car si pitié de nos pauvres avez
 Dieu en aura plus tôt de vous mercis
 Vous nous voyez cy attachés cinq six
 Quant à la chair que trop avons nourrie
 Elle est piéça dévorée et pourrie
 Et nous, les os, devenons cendre et poudre
 De notre mal personne ne s'en rie
 Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !



Ballade des pendus

Frères humains, qui après nous vivez,
 N'ayez les coeurs contre nous endurcis,
 Car, si pitié de nous pauvres avez,
 Dieu en aura plus tôt de vous mercis.
 Vous nous voyez ci attachés, cinq, six :
 Quant à la chair, que trop avons nourrie,
 Elle est piéça dévorée et pourrie,
 Et nous, les os, devenons cendre et poudre.
 De notre mal personne ne s'en rie ;
 Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

Se frères vous clamons, pas n'en devez
 Avoir dédain, quoique fûmes occis
 Par justice. Toutefois, vous savez
 Que tous hommes n'ont pas bon sens rassis.
 Excusez-nous, puisque sommes transis,
 Envers le fils de la Vierge Marie,
 Que sa grâce ne soit pour nous tarie,
 Nous préservant de l'infernale foudre.
 Nous sommes morts, âme ne nous harie,
 Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

La pluie nous a débués et lavés,
 Et le soleil desséchés et noircis.
 Pies, corbeaux nous ont les yeux cavés,
 Et arraché la barbe et les sourcils.
 Jamais nul temps nous ne sommes assis
 Puis çà, puis là, comme le vent varie,
 A son plaisir sans cesser nous charrie,
 Plus becquetés d'oiseaux que dés à coudre.
 Ne soyez donc de notre confrérie ;
 Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

Prince Jésus, qui sur tous a maistrie,
 Garde qu'Enfer n'ait de nous seigneurie :
 A lui n'ayons que faire ne que soudre.
 Hommes, ici n'a point de moquerie ;
 Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

La **Ballade des pendus** est son poème le plus connu. On suppose qu'il le composa lors de son incarcération en attendant son exécution.

À la fin Moyen Âge, la ballade est une forme fixe du lyrisme courtois. Une grande ballade, comme celle des pendus se compose toujours de la façon suivante :

- > trois **dizains** (strophe de 10 vers) de **décasyllabes** (vers de 10 pieds ou 10 syllabes) et un **quintil** (strophe de 10 vers) de décasyllabes
- > elle utilise 4 **rimes** tout au long du poème : A, B, C, D
- > dans les trois dizains elles sont disposées ABABBCCDCD et dans le quintil CCDCD.
- > le dernier vers de toutes les strophes est le même, c'est un **refrain**

Le texte peut paraître macabre, mais la vision de la mort au Moyen Âge est habituelle, les pendaisons publiques sont courantes et c'est un « spectacle » qui attire souvent beaucoup de monde. Ce poème à l'époque où il a été écrit n'a donc rien de choquant.